L'ENS LOUIS-LUMIÈRE PRÉSENTE

ARCHIPEL

UNE EXPOSITION VISUELLE ET SONORE DES ETUDIANTS DE LA SPÉCIALITÉ PHOTOGRAPHIE

VERNISSAGE LE 9 JANVIER À PARTIR DE 18H

10→12 janvier

Exposition collective • Entrée libre • du 10 au 12 14h00→18h00

Avec : Auriane Alix, Chloé Bernard, Jérôme Cortie, Ève Devulder, Maxime Dufour, Nicolas Fatous, Juliette Gilloux, Aurentin Girard, Charlotte Hayet, Pierre Musellec, Jules Nguyen, Maxime Sicard, Martin Varret et Anna Vertraete.

6b

Le 6b, 6-10 quai de Seine
93200 Saint-Denis
Contact : contact@le6b.fr

Louis Lumière
école nationale supérieure

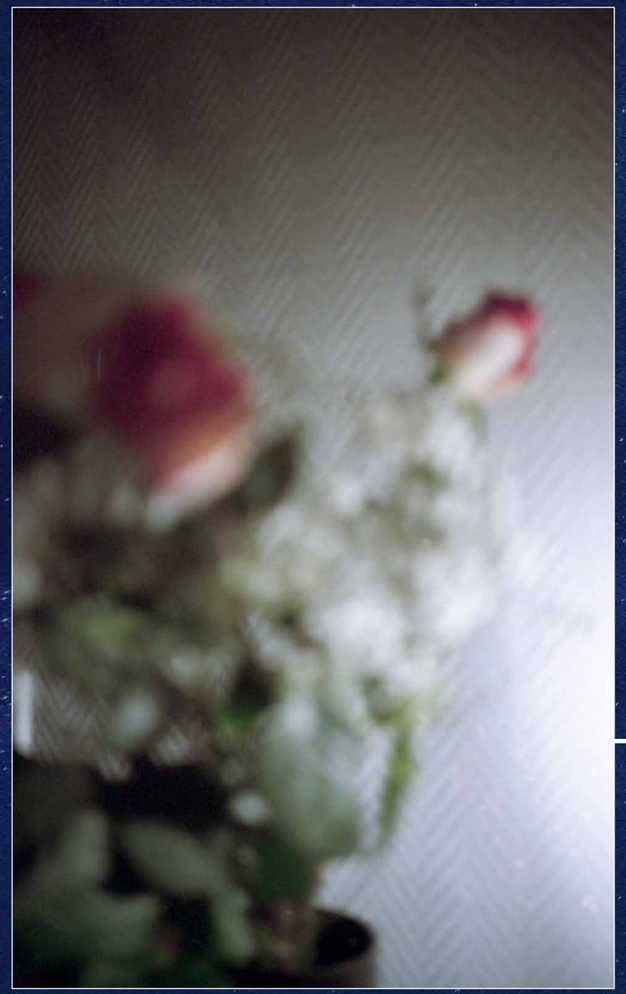
Saint ★ Denis

Edito

Ensemble éparse et né du hasard, l’archipel fait se rejoindre des espaces de vie dans un réseau commun et visuel. Les terres sont reliées par leurs fondations, mais émergent comme des éléments distincts aux microcosmes variés. Les sols sont isolés, mais sous les eaux profondes, échangent et forment ensemble un solide maillage de mondes indépendants.
Tel un archipel, cette exposition est à la fois collective et singulière : elle lie quatorze projets qui se recroisent, se complètent, se répondent, mais surtout s’apportent mutuellement perspective et prise de recul.

Charlotte Hayet et Auriane Alix

14 INSTALLATIONS



La photographie comme une tranche d’espace-temps, extraite du fil inarrêtable du temps. Ce qui se rapproche le plus d’une quelconque prise que nous n’avons de toute façon pas sur ce dernier.

« Petit bloc d’étant-là, petit saisissement d’ici-maintenant, dérobé à un double infini », comme le décrit l’auteur Philippe Dubois dans son ouvrage L’Acte Photographique.

Tailler dans le vif de la réalité, à coup d’images argentiques qui dépeignent un quotidien, une période de vie à la saveur particulière, qui file et ne reviendra pas.

Capturer la beauté du quotidien.
Dépeindre ma réalité, temporaire et fluctuante.
Un instantané de mon existence.
De ce et ceux qui la composent.

Installation photographique et sonore

21 extraits

Auriane Alix

Venue à la photographie par le voyage, Auriane Alix collectionne les paysages contemplatifs et les scènes de la vie quotidienne, des images soulignées par des lumières le plus souvent matinales et des teintes pastel. Son travail interroge les notions de l’instant présent et de l’acte photographique en lui-même.

Fracture

Chloé Bernard

création sonore : Jeanne Grivelet

Originaire de la campagne forezienne, son intérêt pour la photographie est né dans les questionnements de représentation des enjeux sociaux. Ses différents travaux interrogent les interactions entre les couches sociales et leurs figurations. Chloé poursuit cette recherche en utilisant les symboles, les objets, les lieux et les mises en scène pour parler des Hommes.

Le 14 mai 2018, un homme de 25 ans a été tué par balles dans une impasse pavillonaire de Saint-Denis. En parlant de ce meurtre, Chloé Bernard invite la société à laquelle elle appartient à s'interroger sur l'imperméabilité entre les différents milieux sociaux.

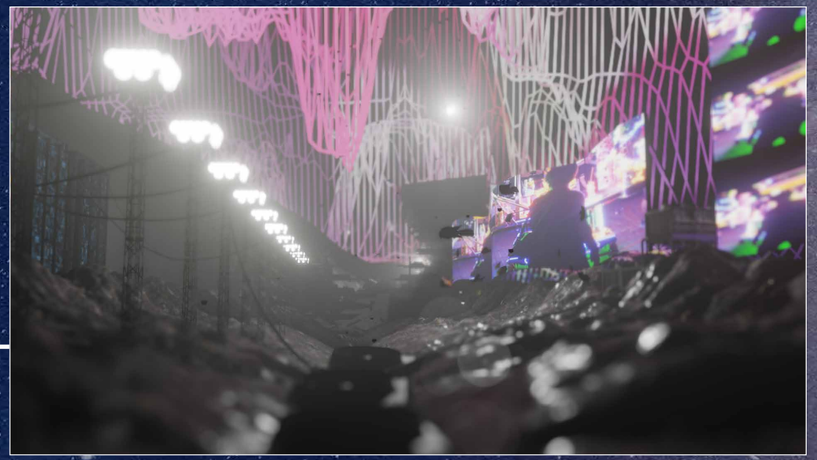
Installation photographique et sonore

Par l’hypnose, on peut inviter un sujet disposé à accorder sa confiance à explorer de nouvelles voies. Alors peut-on l’amener à se questionner sur sa perception de la réalité ? Peut-on l’induire à questionner la chanson collective qui sous-tend notre perception commune ?

Le monde a atteint un tel niveau de complexité que plus personne ne le comprend réellement. Et ceux qui pensent le connaître sont peut-être les plus perdus. L’hypnose permettra-t-elle de révéler la réalité magique d’un univers technique insensé ?

Dans un monde confectionné au sein de logiciels 3D et avec la volonté de s’inscrire dans l’onirique, l’hypnose invite le spectateur à contempler la virtualité de cette réalité numérique. À travers cette exploration, le narrateur propose une relecture de notre environnement : pouvons-nous croire le monde différemment ?

Film d’animation



Nature is technology

Jérôme Cortie

création sonore : Vincent Doment & Matéo Rousson

Jérôme Cortie, né à Aubervilliers en 1992, intègre l’ENS Louis-Lumière en Master photographie, après des études à Sciences Po et un passage par la production documentaire.
D’une esthétique à l’origine documentaire, son approche tend, aujourd’hui, à s’extraire du photoréalisme pour aller vers des formes d’abstraction où l’expérimentation est le moteur de son travail.

L’angoisse est une présence. C’est un sentiment de resserrement (angustia) constant qui vous empêche de respirer, de prendre du recul, comme si on vous maintenait la tête sous l’eau.

L’angoisse a de particulier qu’elle joue sur le psychique et le physique de manière égale. A travers son dispositif, Ève Devulder cherche à témoigner de ce sentiment de manière visuelle mais aussi sensorielle, pour le transmettre de la façon la plus fidèle possible.

Ici l’angoisse est abordée à travers la métaphore de la surface, fonctionnant comme une sorte de barrière entre deux mondes : le social et l’intime. Car la réalité de l’angoisse est aussi le masque. Le masque social de celui qui doit exister au-delà de l’angoisse, de celui qui doit dissimuler, contenir cette « présence ». La photographie a toujours été une manière de montrer le visible pour parler de l’invisible, et épouse ce sujet à la perfection.

Diptyque Vidéo

Surface

Ève Devulder

création sonore : Liza Lamy

Originaire du nord de la France, c’est un long chemin qui a mené Ève Devulder à la photographie. Ce n’est qu’après avoir étudié les Lettres puis l’Économie qu’elle décide de se consacrer à cette passion de plus en plus prenante. Elle a depuis eu la chance de découvrir la photographie de mode et de magazine, et de faire des rencontres de tout horizon qui lui ont fait comprendre une chose : c’est l’individu, derrière et devant l’appareil, qui l’intéresse le plus.

Transmutation

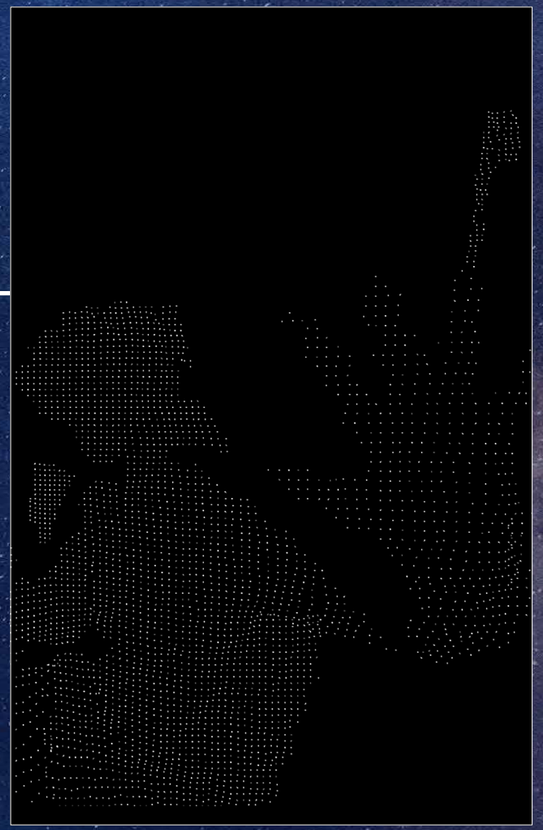
Maxime Dufour

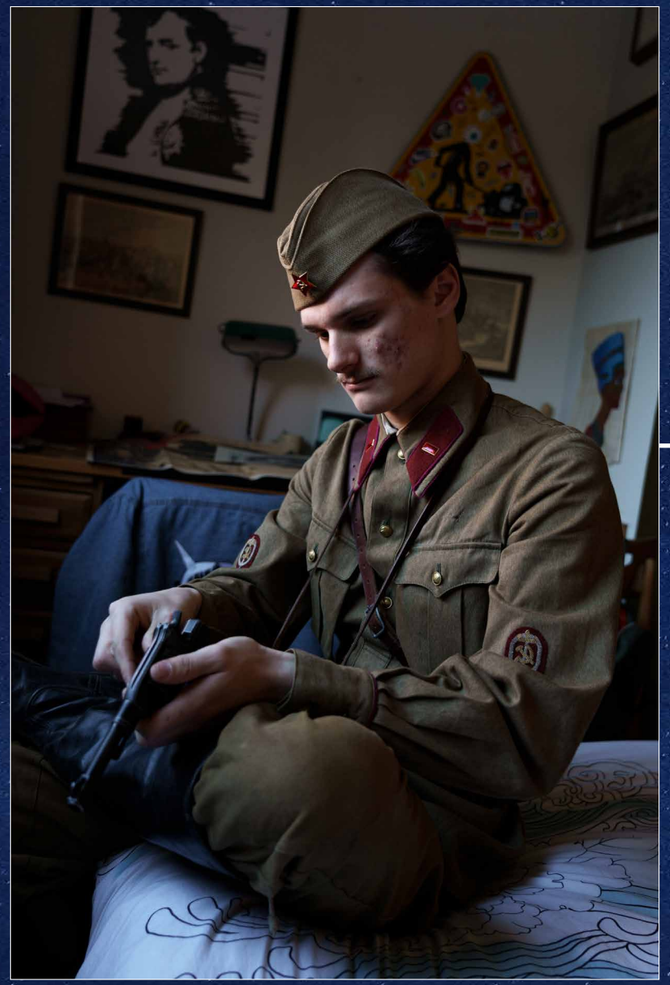
création sonore : Théophile Rey

Maxime Dufour s’intéresse aux médias interactifs tels que la réalité augmentée et la réalité virtuelle. Fortement attiré par les images de synthèse et le design graphique, il cherche de nouvelles façons de faire vivre ses images.

Dans un espace de transition de l’exposition, le spectateur se voit confronté à son double numérique. Ce double, fait d’un nuage de points, est à la fois inquiétant et intriguant.

Projection





Les gens d’armes est un projet documentaire photographique qui vise à explorer la relation des Français aux armes à feu. Avec 12,732,000 armes en circulation sur le territoire en 2017, soit un ratio de 19,60 armes pour 100 habitants, la France est la quatrième population civile la plus armée de l’OCDE.

Quelle culture des armes en France ? Quelle relation entretiennent les Français aux armes ?

Le projet se construit autour d’une série de portraits et témoignages de membres issus des différentes communautés de possesseurs d’armes à feu. Ils visent à comprendre leurs motivations et leur relation avec l’objet.

Installation photographique et sonore

Les gens d’armes

Nicolas Fatous

Nicolas Fatous est un photographe français né en 1994 à Arras, dans le nord de la France. Issu d’une famille d’artisans photographes, il grandit très tôt dans le milieu de l’image. Après avoir appris en école d’ingénieur à allier savoir-faire technique et relations humaines, il rejoint l’École Nationale Supérieure Louis-Lumière afin d’y adjoindre une spécialisation autant technique qu’artistique dans les métiers de l’image.

L'éclosion permanente

Juliette Gilloux

création sonore : Liza Lamy

Juliette Gilloux est une photographe française originaire de Nantes. Après deux années passées à étudier l'architecture à l'ENSA de Marseille, elle passe le concours d'entrée de l'ENS Louis-Lumière.

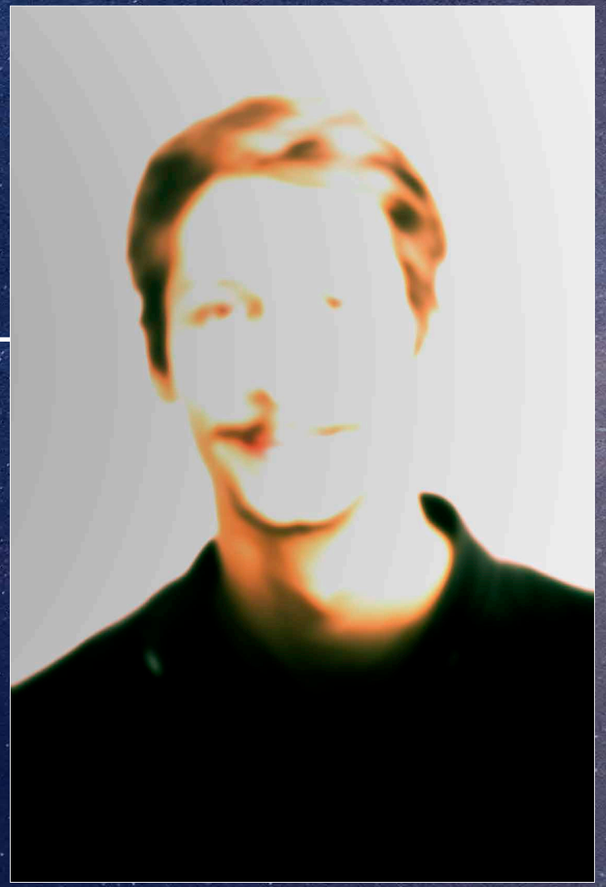
A la Ferme du Bonheur, les rêveurs s'activent. Ils travaillent à la construction de leur oeuvre manifeste. Dans leur action, s'exprime toute leur pensée du monde. Ils n'en sont plus à seulement rêver, ils ont pris le droit de se réaliser. Sur une terre à l'abandon, une décharge pour chantier au milieu de Nanterre, entre le RER et l'autoroute, les paysans du dimanche redonnent du sens à la ville, retrouvent un sentiment de communauté.

Installation photographique et sonore

Le portrait en lumière est né d’une curiosité sur une technique d’impression. Il s’agit d’une impression en relief, qui permet aux personnes malvoyantes et aveugles de décoder, d’interpréter des œuvres grâce au toucher.

Ce projet consiste à faire découvrir un portrait d’une autre façon. En proposant au spectateur une découverte tactile et auditive d’un portrait, Aurentin Girard souhaite travailler autour du handicap visuel, avec des personnes aveugles. L’installation a pour but d’être une expérience sensorielle. Le spectateur se retrouve seul devant une photographie tactile, écoutant la diffusion d’un entretien réalisé avec un malvoyant; en huis-clos et plongé dans l’obscurité totale, les sens du toucher et de l’ouïe sont mis à contribution.

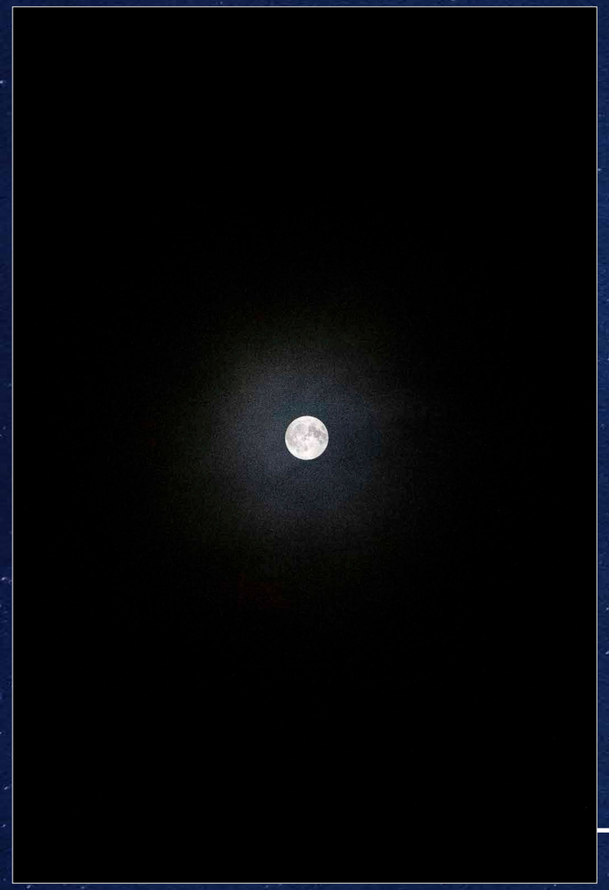
Installation photographique et sonore



Le portrait au bout des doigts

Aurentin Girard

Aurentin Girard est un jeune photographe âgé de 23 ans. Il découvre Paris à l’occasion de ses études. Diplômé d’un BTS, il intègre l’Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière afin de se spécialiser. Il assiste de nombreux photographes reconnus dans leurs domaines d’expertise. Ces différentes rencontres lui permettent d’acquérir des compétences complémentaires, en parallèle de sa formation. Aurentin cultive un goût prononcé pour le portrait, qu’il n’hésite pas à mettre en valeur dans ses nombreux projets photographiques.



Ourancholia est une réalisation composite qui, par la contemplation du mauvais temps, à travers les mots et les silences, souhaite exprimer la tristesse rêveuse et ravie. Loin de la mélancolie morbide — une bile noire qui plonge dans l'abattement et la destruction — l'ourancholie est l'humeur bleue, ce « bonheur d'être triste » dont parlait Hugo. État intérieur à la fois en tension et en résolution, il est seul capable de rendre la dualité du sublime, de révéler l'exaltation de l'esprit qui naît de ce face-à-face avec l'ultime beauté et l'ultime effroi.

Livre d'artiste

Ourancholia

Charlotte Hayet

Charlotte Hayet est née à Rennes en 1995 et a intégré l'ENS LouisLumière après des études en technique cinématographique à Paris. Son travail se nourrit de l'intérêt croisé qu'elle porte à la littérature, la mise en scène, la musique et l'art pictural.

Le coup du progrès

Pierre Musellec

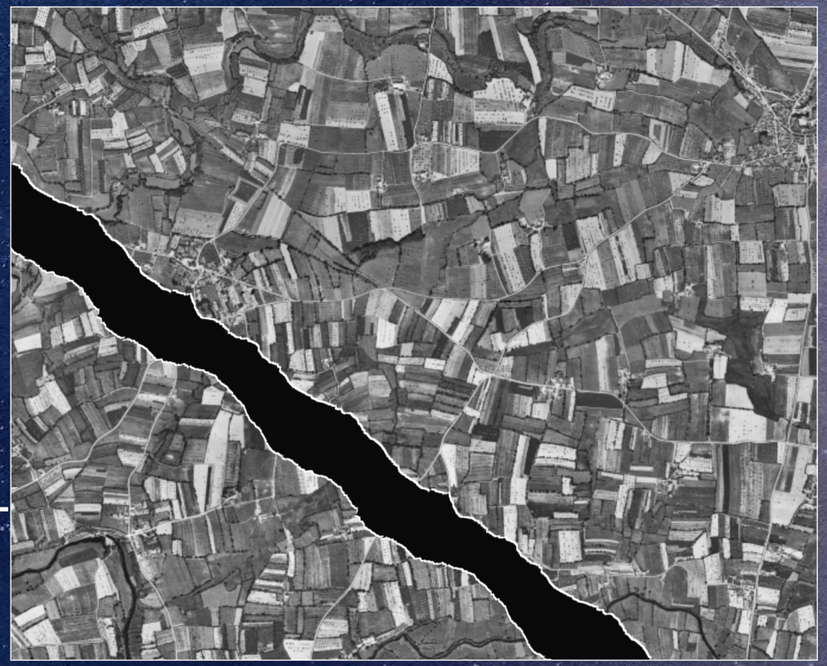
Le travail de Pierre Musellec se concentre sur les liens qu'entretient l'humain avec son espace, ce dernier délimitant ainsi des territoires. Issu d'une formation littéraire, la géographie est constamment présente dans les sujets qu'il développe. Dans ce cadre, Pierre utilise essentiellement la prise de vue aérienne, en partie facilitée par l'usage du drone, pour comprendre des objets et leurs phénomènes au travers de nouveaux points de vue.

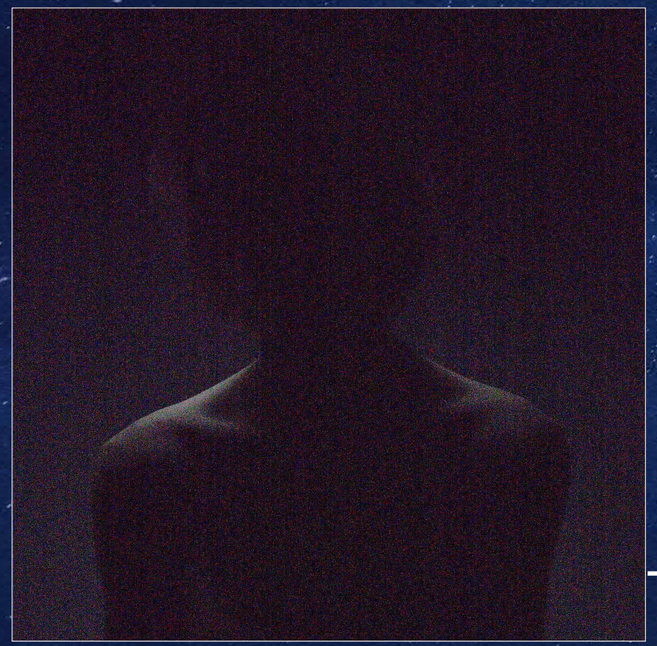
La réunion d'archives photographiques et d'images contemporaines prises depuis les airs permet une étude particulière d'un même espace. On peut ainsi constater les évolutions du lieu en fonction du temps et des problématiques liées à certaines époques.

L'installation récente des lignes à grande vitesse métamorphose l'espace et influence les habitants de ces zones traversées. Ces derniers, malgré la proximité quotidienne entretenue avec ce moyen de mobilité, restent souvent isolés et peu mobiles. Quelles mutations entraînent de telles installations pour les locaux ?

Cela fait maintenant un siècle que le territoire français est constamment enregistré via des photographies aériennes ou, de façon plus récente, par de l'imagerie satellite. Il s'agira donc de comprendre l'évolution d'un territoire avec, pour aboutissement, la construction d'une ligne à grande vitesse, et de son influence sur les habitants.

Installation vidéo





Une personne est plongée dans l’ombre. Sa silhouette est à peine révélée et son visage se perd dans l’abîme de l’obscurité.

À la recherche de détails, l’observateur se rapproche de la photographie, mais c’est alors elle qui lui échappe. Du bruit - une marée de points colorés - apparaît. C’est la fabrique de l’image, son tissu, qui agit comme un voile et brouille notre perception dans le face à face photographique.

À proximité des tirages, lorsque l’on tend l’oreille, on entend un son généré à partir des images. Ce fond sonore, lui-même bruité, est difficilement identifiable tout en étant pourtant une sorte de description de la photographie. Elle ne nous informe pas plus, mais elle nous retient face à son étendue, comme hypnotisés par l’ambiguïté de la représentation.

Le bruit est la résultante de facteurs stochastiques (du hasard) et de l’échauffement du matériel électronique. Mais Jules Nguyen aime à le voir comme une incertitude révélée : le bruissement de notre identité sur la surface photographique et le brouillard de sa réception.

Installation photographique et sonore

Inner Noise

Jules Nguyen

création sonore : Romane Mialon

Photographe originaire de région parisienne, sa sensibilité au théâtre, issue de son contexte familial, l’amène à questionner les notions d’identité et d’artificialité dans la représentation de l’individu par le médium photographique. Il s’intéresse également à la réappropriation et à l’impact des images à une époque où leur flux est incessant.

L’œuvre se présente sous la forme d’une vidéo à 360° réalisée lors du shooting d’un produit de luxe connu. Nous pouvons y voir l’ensemble des équipes techniques, les lumières, le photographe, les assistants, l’opérateur digital etc. Tout ce que le spectateur, receveur de la publicité, ignore généralement. À l’endroit du sujet photographié, un vide - symbolisé par un cadre blanc. L’ensemble de la projection est accompagné d’une bande sonore, qui fait écho à quelques minutes enregistrées lors du shooting.

Installation de réalité virtuelle

Imago

Maxime Sicard

création sonore : Clothilde Schulz

Né en 1992, c’est durant ses études au lycée général Rosa Parks de Montgeron qu’il découvre en 2009, par hasard, la photographie argentique. Après avoir appris le maniement rudimentaire du laboratoire et de l’appareil photographique, il prend la décision d’en faire son métier. Diplômé d’un Master en Arts Plastiques et Sciences de l’Art à la faculté de Panthéon-Sorbonne, c’est lors de ses études à l’ENS Louis-Lumière, qu’il se spécialise en photographie argentique, tout en s’intéressant de près au champ de la photographie plasticienne. Ses études lui ont permis de s’ouvrir à d’autres médiums comme le cinéma, ou encore les installations.

Dans une pièce sombre d’où proviennent les sons clairs de musiciens en transe, le visiteur découvre un paysage au crépuscule, un incendie dans une nuit américaine. C’est une installation à l’image du monde dans lequel nous vivons où catastrophes et calamités se suivent. Il contemple la destruction de son propre monde, sans qu’il ne puisse rien y faire.

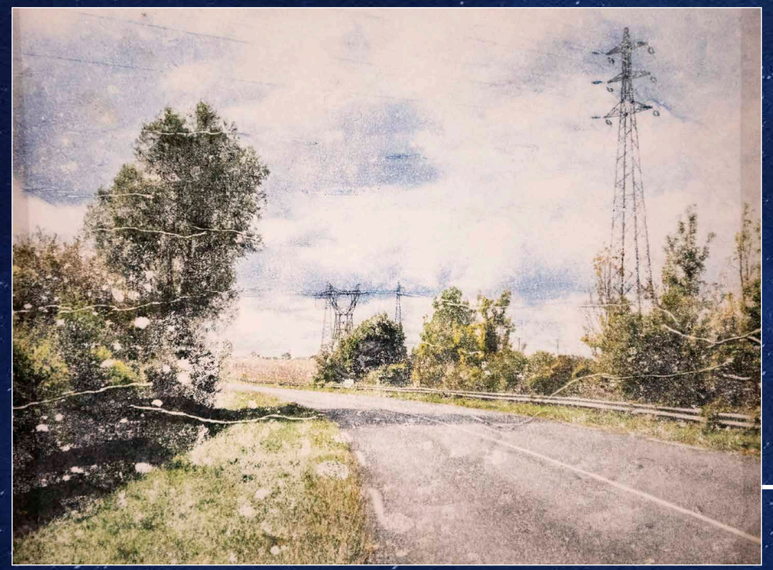
Diorama

Les feux à éteindre ne sont pas toujours là où l’on croit

Martin Varret

création sonore : Silhouette, composé par Sol Léna-Schroll

À vingt-quatre ans, Martin Varret s’attache, dans son travail photographique, à la place du dispositif. Après un BTS photographie à CE3P, il poursuit ses études à l’ENS Louis-Lumière. Souvent corrélées avec la projection lumineuse, toujours en lien étroit avec ses différents projets et leurs sens implicites, les techniques sont toujours réinventées. Aujourd’hui assistant photographe de différent portraitistes, il s’oriente vers le portrait en lumière construite, aussi bien dans son travail de commande que personnel.



Une route. 50 kilomètres. 10 heures. Un vélo, un appareil. Une photographie par kilomètre parcouru.

La Route, c'est d'abord un protocole précis, qui mène à ces cinquante images de parcours et qui décrit la transition du paysage visuel et sonore entre le Point Zéro de Paris et un village de campagne. C'est un voyage de l'observateur, la traversée d'un territoire parsemé d'indices laissés par l'Homme ; une quête de l'identité d'un lieu fluide et transitoire, cet entre-deux, comme un passage habité.

Les plaques de béton s'alignent et s'enchaînent pour nous présenter les images, matériau par excellence de la transformation du paysage, de son évolution dans l'espace et le temps. Le béton, qui nous entoure de toute part en ville, parfois jusqu'à l'étouffement, et qui petit à petit s'allège et s'affine, s'éparpille et finit par parsemer seulement les champs pour les ponctuer. Il est lourd et brut, mais dans cette installation, ce sont sa subtilité et sa délicatesse qui ressortent des plaques pour venir porter jusqu'à nous ces images fragiles et sensibles de paysages complexes. Entre documentaire et réflexion sur la matière, ce travail nous invite à porter un regard attentif et quotidien sur des lieux dont on a oublié l'intérêt et la beauté particulière.

Installation photographique et sonore

La route

Anna Verstraete

création sonore ; Victoria Assas

Originaire de la banlieue parisienne, Anna Verstraete s'intéresse à l'urbanité et aux paysages visuels qui défilent en sortie de ville. Elle interroge dans son travail photographique les non-lieux, les espaces du quotidien et leur aménagement ; plus globalement le territoire construit par l'Homme et sa représentation. Elle accorde un intérêt particulier à la question de la matérialité des images, et la souligne par des hybridations de techniques et par des supports qui marquent leur caractère tangible.

Partenaires

Hahnemühle

ARRI

Le 6b

Le 6b a très vite été identifié pour ses événements festifs joyeusement libertaires du début de cette décennie. Ceux-ci ont ouvert la voie du Grand Paris à de très belles fêtes alternatives mais ont également occulté la nature profonde du lieu. En dehors de ces événements, le 6b est d'abord un centre de création et de diffusion unique en son genre en Ile-de-France qui fête aujourd'hui ses 10 ans. Installé dans une friche industrielle, il accueille 200 structures et artistes résidents (plasticiens, graphistes, photographes, vidéastes, designers, architectes, urbanistes, compagnies du spectacle vivant …) ainsi que de nombreux événements culturels. Au-delà de leurs projets artistiques individuels, les résidents expérimentent ensemble au sein des nombreux espaces mutualisés du bâtiment (galerie, restaurant / salle de concert) ainsi qu'à l'extérieur (« plage » et jardin). Son inscription territoriale exceptionnelle, entre la Seine et le canal Saint Denis, au cœur d'un quartier en mutation très proche du futur centre névralgique du Grand Paris Express (la gare Saint Denis Pleyel) en fait une puissante plateforme indépendante qui a tout pour se positionner à long terme comme un pilier de l'offre culturelle métropolitaine.

La salle s'exposition

©aurélie barnier

Informations pratiques

Accès

RER D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Porte de Paris

Bus n°154 et 237

Contact

Nicolas Fatous +33 6 98 52 46 51
Eve Devulder +33 6 29 04 16 27

Instagram : @exposition_constellation